

Présentation

François-Olivier Dorais

Volume 15, Number 2, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036181ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036181ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dorais, F.-O. (2015). Présentation. *Mens*, 15(2), 5–6.

<https://doi.org/10.7202/1036181ar>

Présentation

L'histoire intellectuelle et littéraire du Canada français aux XIX^e et XX^e siècles sont à l'honneur dans cette nouvelle livraison de *Mens : revue d'histoire intellectuelle et culturelle*.

Jean-Philippe Carlos analyse le rapport qu'ont entretenu les revues d'idées de droite des années 1950 et 1960 avec la question de l'indépendance du Québec. Basée sur un corpus de publications à caractère nationaliste de droite encore peu exploité par les historiens, son étude met au jour les recompositions à la fois structurelles et idéologiques du réseau intellectuel traditionaliste qui, après une période faste sous le régime duplessiste, a été mis à rude épreuve par les changements sociologiques et politiques rapides de la Révolution tranquille. Devant la montée de l'État national québécois et la réappropriation du (néo)-nationalisme par les forces de gauche, les revues d'orientation traditionaliste ont été amenées, non sans essayer certains revers, à adapter leurs discours à la faveur d'un nouvel idéal, celui de la souveraineté politique. Entre autres contributions, cet article nous rappelle aussi combien l'engagement militant de plusieurs intellectuels nationalistes de droite, loin d'être négligeable, a eu une influence significative sur les orientations politiques fondatrices du mouvement indépendantiste québécois.

Guy Gaudreau et Micheline Tremblay s'attachent, pour leur part, à retracer le destin particulier du roman *Juana, mon aimée* de Harry Bernard, depuis ses premières versions à la fin de l'automne 1930, en passant par sa promotion dans l'espace public; les discussions qu'il a suscitées dans certaines correspondances privées; sa consécration attestée par l'obtention d'un prix David en 1932; jusqu'à sa réception critique dans les recensions. Œuvre oubliée du répertoire canadien-français, son importance ne s'en trouve pas diminuée pour autant, à la fois en raison de sa structure narrative novatrice et grâce à l'éclairage particulier qu'il offre de la situation de l'institution littéraire canadienne-française durant l'entre-deux-guerres. Les auteurs montrent aussi que deux discours critiques dominants ont eu cours à propos de l'œuvre : le premier, plutôt élogieux, de Claude-Henri

Grignon, qui a contribué à la gloire éphémère de Bernard, et le second, plus sévère, d'Albert Pelletier, qui a concouru, de manière plus définitive, à mettre *Juana* en marge des œuvres marquantes des années 1930.

Suit un article signé par Vincent Lambert qui propose, dans une visée synthétique, une brève histoire de l'anticléricalisme dans la littérature québécoise depuis la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'aux années 1960. À rebours d'une perception par trop simpliste du fait religieux qui ferait de toute proposition anticléricale son antithèse et soucieux de sonder le versant réformateur du catholicisme, Lambert œuvre pour une compréhension plus nuancée, complexe et circonstanciée du phénomène anticlérical. Son propos fait ressortir l'un des fils conducteurs de la critique canadienne-française du cléricalisme qui, depuis Louis-Antoine Dessaulles jusqu'à Paul-Émile Borduas, en passant par Louis Fréchette, Arthur Buies et Jean-Charles Harvey, a consisté à confronter l'Église sur son propre terrain en plaidant pour une séparation entre le sentiment religieux et l'institution cléricale. D'où le constat de l'auteur, pour qui « il serait impensable d'écrire une histoire de l'anticléricalisme sans considérer sa doublure spirituelle, sans voir que son indignation visait moins le sacré lui-même que son travestissement, sa limitation ».

Sur une autre note, le comité de rédaction de *Mens* est heureux d'annoncer l'arrivée d'Anne Caumartin au sein de l'équipe éditoriale de la revue. Madame Caumartin est professeure agrégée au Département des humanités et des sciences sociales du Collège militaire royal de Saint-Jean, et membre régulier du Centre de recherche inter-universitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ) et du groupe de recherche « La vie littéraire au Québec ». Ses travaux portent sur l'essai et le roman québécois et abordent la conception de la culture québécoise, les modalités de filiation, la notion de responsabilité en littérature et les relations entre mémoire et perspectives d'avenir. L'équipe de *Mens* souhaite donc la bienvenue à cette nouvelle collaboratrice.

François-Olivier Dorais
Pour l'équipe de Mens